

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 70 (1919)
Heft: 9-10

Rubrik: Affaires de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AFFAIRES DE LA SOCIÉTÉ.

Extrait des comptes de l'exercice 1918/19 de la Société forestière suisse et du projet de budget pour l'exercice 1919/20.

Budget 1918/19	Comptes 1918/19	A. Société.	Budget 1919/20
Fr.	Fr.	<i>I. Recettes.</i>	Fr.
3200,—	3160,—	1. Cotisations des sociétaires (inclusive- ment des nouveaux)	3200,—
4000,—	5000,—	2. Subvention fédérale	5000,—
100,—	54,05	3. Intérêts du compte de chèques et du compte-courant	50,—
100,—	387,40	4. Vente de tabelles de cubage	—
100,—	143,75	5. Divers	200,—
—	500,—	6. D'un anonyme, pour solder le déficit de l'exercice 1917/18	—
<hr/>	<hr/>	<i>Total des recettes</i>	<hr/>
7500,—	9245,20		8450,—
		<i>II. Dépenses.</i>	
300,—	269,60	1. Administration et imprimés	300,—
700,—	1040,50	2. Comité permanent	} 1200,—
500,—	501,25	Comité d'action	
		3. Journal :	
2000,—	1487,05	Edition allemande	} 6450,—
1350,—	1154,30	Edition française	
800,—	776,25	5593,01 Dépenses de l'éditeur	
1800,—	1839,41	Frais communs	
350,—	336,—	Mercuriale du marché des bois	
—	—	4. Pour récompenser solutions de sujets mis au concours	—
210,—	221,25	5. Réserves forestières	210,—
290,—	644,80	6. Divers	290,—
<hr/>	<hr/>	<i>Total des dépenses</i>	<hr/>
8300,—	8270,41		8450,—
800,—	—	Excédent des dépenses	—
—	974,79	Excédent des recettes	—

Sommaire de la fortune de la Société.

L'avoir était le 30 juin 1918 de	2162,08
L'excédent des recettes a compté pour le dernier exercice	974,79
	<hr/>
Avoir au 30 juin 1919	3136,87

B. Compte spécial de la publication „La Suisse forestière“.

Budget 1918/19	Comptes 1918/19		Budget 1919/20
Fr.	Fr.		Fr.
300,—	556,70	<i>I. Recettes.</i>	
—	142,50	1. Vente par les soins de la Société forest. } 250,—	
10,—	21,90	Vente en librairie }	
<u>310,—</u>	<u>721,10</u>	2. Intérêts	<u>10,—</u>
			<u>260,—</u>

II. Dépenses.

10,—	5,—	Assurance du mobilier	10,—
<u>300,—</u>	<u>716,10</u>	Excédent des recettes	<u>250,—</u>

Bilan du compte spécial.

Solde au 30 juin 1918	673,58
Excédent des recettes du dernier exercice	716,10
	<u>1389,68</u>

C. Fonds Morsier.

I. Recettes.

370,—	376,30	Intérêts des capitaux et du compte-courant	370,—
-------	--------	--	-------

II. Dépenses.

—	—	2 bourses pour voyages d'étude . . .	600,—
<u>370,—</u>	<u>376,30</u>	Excédent des recettes pour 1918/19 .	—
		Excédent des dépenses pour 1919/20	<u>230,—</u>

Sommaire de l'avoir.

1 obligation, à 4 ¹ / ₂ 0/0 de la banque Leu & Cie, à Zurich .	1000,—
1 obligation, à 4 ³ / ₄ 0/0 de la banque Leu & Cie, à Zurich .	1000,—
5 obligations, à 3 ¹ / ₂ 0/0 du canton des Grisons	5000,—
1 obligation, à 5 0/0 de l'Hypothekarbank de Bâle-Campagne, filiale de Bâle	1000,—
Carnet de dépôts n° 176; solde au 30 juin 1918 fr. 1688,—	} 2064,30
Excédent des recettes de l'exercice 1918/19 . „ 376,30	
Avoir au 30 juin 1919	<u>10.064,30</u>

Bâle, le 15 juillet 1919.

Le caissier:

J. Müller, inspecteur forestier.

Réunion annuelle de la Société forestière suisse à Fribourg, du 3 au 6 août 1919.

La guerre mondiale avait sinon empêché les réunions annuelles de notre Société, tout au moins réduit leur programme au strict nécessaire. En 1914, la mobilisation d'août était venue mettre à néant le beau projet de réception dans l'Emmental établi par les forestiers du canton de Berne; il fut renvoyé à des temps meilleurs. En 1915, il fallut se contenter d'une simple séance administrative à Olten. En 1916 (Zurich), en 1917 (Langenthal) et en 1918 (Lucerne) la réunion comporta l'assemblée générale annuelle puis une demi-journée de promenade en forêt. Dans ces réunions à programme réduit, on fit sans doute de bonne besogne, mais les participants étaient peu nombreux; ils avaient hâte de rentrer dans leurs foyers; on n'osait — ou ne pouvait — les recevoir avec cette large hospitalité qui caractérise nos réunions ambulantes et qui leur donne un si grand charme. Les excursions étaient étriquées. La guerre dont nous fûmes si providentiellement préservés laissait néanmoins planer sur les forestiers suisses son ombre déprimante. Ils étaient au reste tout à l'ouvrage, au fameux ravitaillement en bois du pays; comment auraient-ils pu durant trois ou quatre jours, poser le harnais? Et, dans les pays voisins, de très nombreux collègues en service armé, tombaient, fauchés par la terrible guerre.

Après tant de sang et de larmes l'obsédant cauchemar a pris fin. La paix est enfin réapparue.

Bien que témoins passifs du grand drame joué à nos portes, les forestiers suisses ont éprouvé eux aussi l'envie de se réunir un peu longuement et, comme autrefois, d'avoir quelques jours de fête. On a parfois le besoin de se détendre.

C'est le canton de Fribourg qui avait bien voulu se charger d'organiser la réception de 1919. Ses forestiers, et à leur tête M. le conseiller d'Etat *M. Von der Weid*, y ont mis un empressement touchant, la cordialité la plus exquise. Leur accueil fut charmant de simplicité. En vérité, ce fut une brillante réunion, embellie par un temps magnifique, une organisation parfaite et ce charme spécial que nos amis fribourgeois savent donner à leurs fêtes. Si nous ne craignons d'être accusé d'exagération, nous dirions que cette réunion forestière de Fribourg apparaît maintenant à ceux qui eurent la chance d'en être comme un beau rêve. Comment, pauvre chroniqueur, essayer d'en remémorer le brillant souvenir? Nous y renonçons. Que le lecteur veuille nous accorder son indulgence et nous permettre de retracer sèchement l'ossature de ces journées inoubliables.

Pas moins de 150 personnes avaient répondu à l'appel du comité local fribourgeois. Dans le nombre, fait réjouissant, un très fort contingent de Suisses romands. Le canton de Vaud, à lui seul, était représenté par 22 agents forestiers divers. A la bonne heure!

Les participants arrivés le dimanche 3 août, dans le milieu de la journée, eurent l'agréable surprise de pouvoir entendre un beau concert

d'orgues à la Cathédrale. La soirée se passa dans le jardin du restaurant des Merciers.

Lundi 4 août. De l'assemblée générale qui eut lieu le matin à la salle du Grand Conseil, nous ne dirons rien puisque le procès-verbal détaillé en paraîtra sous peu ici même. Présidée par M. le conseiller d'Etat *M. Von der Weid*, qui l'introduisit par un discours de bienvenue très applaudi, cette séance se déroula d'après le programme usuel. Aussitôt après suivit le banquet, servi au restaurant des Merciers. *M. Deschenaux*, président du Conseil d'Etat, souhaite aux forestiers suisses une cordiale bienvenue : „tous ceux qui s'occupent des forêts sont nos amis!“ On ne saurait être plus aimable. M. le président *E. Muret* remercie et porte son toast au canton de Fribourg qui, pendant la guerre, a si bien affirmé son patriotisme. *M. R. de Weck*, syndic de Fribourg, félicite les forestiers suisses pour leur travail pendant la guerre. *M. Meyer-Rusca*, député au Grand Conseil de Zurich, remercie la ville de Fribourg pour son hospitalité et porte son toast à la forêt suisse.

Au sortir du banquet, on se rend à pied jusqu'à la forêt cantonale de Châtillon (96 ha.), aménagée depuis 1915 d'après la „Méthode du contrôle“ qui, ainsi qu'on le voit, commence ou continue, comme on le voudra, son petit tour de Suisse.

Nous n'en disons rien ici pour la bonne raison que le Journal aura la chance, à son prochain cahier, de publier une étude complète sur cette forêt par *M. J. Darbellay*, inspecteur forestier.

La promenade s'acheva par la visite du beau couvent d'*Hauterive*, anciennement abbaye des Citeaux et dont une partie abrite aujourd'hui le séminaire cantonal. M. l'architecte cantonal *Broillet* voulut bien nous conduire au travers des trésors archéologiques du cloître et de l'église, classés parmi les monuments historiques de Suisse.

Après un souper champêtre servi dans le vaste réfectoire du cloître, on écoute avec une profonde émotion un admirable concert d'orgue. Que voilà un programme bien compris! Et avec quel plaisir on chemine, au milieu d'une belle nature, sur les sentiers enguirlandés de l'art. S'entretenir, pendant quelques instants, d'autre chose que de sylve, d'accroissement, de rendement à l'ha... quelle jouissance. Que n'y songeons-nous plus souvent?

De Hauterive à Fribourg le chemin conduit par *Grangeneuve*, l'école cantonale d'agriculture de Fribourg (110 ha.). Il y a là de cossues écuries, remplies d'un bétail de choix. Lequel d'entre nous aurait osé y passer sans donner à ces produits de nos champs un juste tribut d'admiration!

Mardi 5 août. Excursion en Gruyère. Visite des forêts communales de *Bulle*, *Vuadens* et *Vaulruz*. Partis à 7 heures de Fribourg, le train nous dépose à Bulle vers 9 h. Nous sommes au cœur de la verte Gruyère, le pays de l'immortel Ranz des vaches, des robustes armaillis, dans l'opulente vallée aux gras pâturages qui nourrissent un bétail fameux,

pourvoyeur de l'exquis fromage à la renommée mondiale. Les sylviculteurs savent qu'en outre la Gruyère est le pays forestier par excellence, celui où se cachent nos plus beaux sapins, où la forêt de résineux atteint son maximum de développement. Beaucoup d'entre nous le savaient sans l'avoir jamais vu. D'où une impatience bien légitime de parcourir enfin ces peuplements quasi légendaires. Nous nous y rendons directement par le chemin de Cuquerens. MM. les syndics de Bulle et de Vuadens, quelques conseillers communaux ont bien voulu nous honorer de leur présence.

Au sortir de la ville, à droite et à gauche de la route, ce ne sont que piles de planches et de plots de sciages, s'allongeant à perte de vue, encadrant des scieries du dernier modèle. Pour beaucoup de participants ce fut une révélation; on ignore assez généralement que Bulle est une place très importante pour le commerce des bois de sciage de nos deux sapins, sans doute la première en Suisse.

Nous voici sous bois. C'est la forêt communale de Bulle. Ce sont, en général, des peuplements équiennes, serrés, de nos deux sapins, très riches, des arbres au fût bien propre et remarquablement longs. Les peuplements exploitables atteignent ou dépassent une longueur de 40 m. Le matériel sur pied atteint fréquemment 1000 m³ à l'ha. Nous traversons deux divisions dont le matériel sur pied vient d'être inventorié comme suit:

Division 3 (14,8 ha.). Volume sur pied: 715 m³ à l'ha.

„ 4 (15,5 ha.). „ „ „ 755 m³ à l'ha.

M. l'inspecteur forestier *Rémy*, directeur de course, nous apprend que les forêts de Bulle (306 ha.), aménagées en 1900 par le regretté *P. Barras*, ont une possibilité de 5,3 m³ à l'ha. Pendant les 18 dernières années, la coupe a été exactement égale à la possibilité. A vrai dire, elle semble être inférieure à l'accroissement et tout donne à croire qu'à la prochaine révision elle pourra être augmentée. Le rendement net de l'exercice 1918 a comporté fr. 513 à l'hectare.

Le *Devin de Vuadens*. Le peuplement est moins dense. Par places il a l'aspect de la forêt à plusieurs étages, le recrû devient abondant. L'étage supérieur ne comprend plus qu'une élite de sujets choisis, pour la plupart formidables; les arbres de 80 à 90 cm. de diamètre, à 1,3 m., sont la dimension courante! Et les hauteurs oscillent entre 40 et 50 m... On ne sait qu'admirer béatement.

Au départ, on avait vaguement parlé d'une „surprise“, o toute inoffensive, il va sans dire. Dame! je la reverrai longtemps en esprit. Qu'on suppose un temps plutôt chaud, un peuplement de sapin superbe et à son intérieur, dans un coin bien moussu, un énorme bloc erratique „la pierre du chevrier“. Mettez autour de ce bloc de longues rangées de tables garnies de succulentes tommes de chèvres et de bon vin frais. Supposez, au sommet du bloc, un authentique chevrier, une peau de

chèvres jetée sur les épaules, lançant d'une belle voix de ténor les plus savoureuses chansons de la Gruyère; après le chevrier, un robuste armailli faisant retentir les échos des accents du Ranz des vaches. Autour du bloc, des chèvres gambadent; des armaillis en costume versent à boire. Et on chante, on chante . . . Minutes exquis, trop tôt passées.

Coïncidence curieuse: en 1874, notre Société a visité ces mêmes forêts et a été régalée à la Pierre du chevrier d'un menu semblable à celui de 1919. Voilà une tradition que l'on pourra conserver sans inconvénient!

On fait une ovation à M. *Clavel*, le propriétaire de la Part Dieu, un vieil ami des forêts, qui prit part à la course de 1874.

Ce n'est qu'avec peine qu'on s'éloigne de ces lieux enchanteurs.

La longue colonne poursuit sa course, passant des Devins de Vuadens aux Devins de la commune de *Vaulruz*. — On avait réservé le bouquet pour la fin. — Des trois communes gruyériennes, est-ce celle de *Vaulruz* qui a le sol forestier le plus riche, ou bien est-ce qu'elle a eu l'ambition de posséder les plus gros sapins? Nous ne savons. En fait, c'est à *Vaulruz* que revient cet honneur. Nous ne serions pas un admirateur passionné des beaux arbres si nous ne profitions de l'occasion qui s'offre d'en féliciter cordialement cette commune. Quelle autre commune suisse pourrait exhiber de pareils géants forestiers? Il n'en est sans doute aucune.

L'étendue des forêts communales de *Vaulruz* est de 200 ha. Sa plus belle division est le *Plan du Devin* (8,77 ha.). Les essences y sont représentées dans la proportion que voici: sapin 58 %, épicéa 32 %, hêtre 10 %. Volume moyen des plantes de résineux: 3,38 m³. Matériel sur pied moyen: 506 m³ à l'ha. Si nous ne considérons que les plus grosses plantes, voici leur répartition en été 1919:

Diamètre à 1,3 m	Nombre de plantes
de 70 à 78 cm.	108
„ 80 à 88 „	79
„ 90 à 98 „	58
„ 100 à 108 „	36
„ 110 à 118 „	23
„ 120 à 124 „	7

Le plus gros arbre, un sapin, a un diamètre de 1,24 m. et une hauteur de 50 m. Il est de forme impeccable, au fût bien soutenu et sans la moindre tare. Des forestiers en ont calculé le volume total à 40 m³!

M. Rémy raconte que, l'an dernier, *Vaulruz* a vendu cent plantes, cubant sur pied 1106 m³, pour le prix de fr. 77.014! Et l'on s'est gardé de marteler tous les plus gros arbres.

De tels tableaux rendent rêveur. Lequel d'entre nous ne songera

avec envie, dorénavant, au Plan du Devin de Vaulruz ! Quel admirable parc, quel prodigieux tableau forestier. Honneur à la commune qui a su le faire produire et, mieux encore, qui a eu le légitime orgueil de le conserver. Puissent ses autorités maintenir cette ambition pour laquelle les générations futures des forestiers suisses leur seront toujours reconnaissantes.

Du Devin de Vaulruz il n'y a que quelques pas jusqu'aux *Colombettes*, où eut lieu le dîner, servi en plein air. Les trois communes y avait organisé une réception magnifique. La maison est ornée avec beaucoup de goût. De belles sonnailles, d'énormes „toupins“ se balancent au-dessous du balcon ; des inscriptions fleuries souhaitent la bienvenue „aux protecteurs des forêts protectrices“.

Des fillettes de blanc vêtues, sous la direction de M. le curé de Vuadens, entonnent les plus jolis chants de la Gruyère. Au milieu d'elles, une charmante Fribourgeoise s'avance vers le Conseiller d'Etat von der Weid, lui débite un discours de bienvenue fort bien tourné et lui remet un riche bouquet. Et puis, jouvencelles de s'éparpiller pour fleurir chacun des congressistes d'un bouquet de rhododendron.

Le chœur d'hommes de Vuadens, dirigé par M. l'instituteur *Magnin*, nous régale de ses plus beaux chants. Hommes, femmes et enfants de la vallée font cercle et veulent participer à la réjouissance générale. Ce fut vraiment la réception cordiale, spontanée, de toute une vallée. Quel spectacle réconfortant en ces temps de lutte de classes, de grèves . . . de bolchévisme . . . Et c'était si inattendu ! Nous voyons des yeux se mouiller de larmes d'une douce émotion.

Comment vous dire, chers Gruyériens, tout le plaisir que nous eûmes dans votre beau pays, tout le bien que vous nous avez fait ? Les mots ne sauraient l'exprimer. Cette prise de contact avec une population campagnarde saine et patriotique nous fut un bain de jouvence, une révélation pour plusieurs. Rien ne saurait illustrer mieux l'utilité de ces réunions annuelles, et il faut se réjouir d'avoir pu enfin reprendre la bonne vieille habitude de se rencontrer, au moins une fois l'an, entre forestiers des diverses régions de la Suisse. Notre pays n'eut jamais plus urgent besoin de semblables manifestations. En de pareils moments, que de faux jugements se révisent, combien de préventions tombent et comme l'on apprend à se juger mieux entre confédérés. Inestimable avantage dont il faut tirer parti mieux encore. Ce sont tous ces sentiments dont on eut l'écho dans les toasts entendus pendant ce mémorable repas, dont le menu, par ailleurs excellent, fut l'accessoire.

M. l'inspecteur forestier *Remy*, au nom des trois communes, souhaite la bienvenue et porte son toast à la patrie.

M. *Badoux*, professeur, remercie les trois communes pour leur admirable accueil et leur adresse un salut patriotique.

M. *Schönenberger*, qui a passé sept années en Gruyère, comme inspecteur forestier d'arrondissement, adresse son salut à la population gruyérienne.

M. *Th. Weber*, vice-président de notre société, rend hommage à M. von der Weid, Conseiller d'Etat, pour la manière distinguée avec laquelle il a présidé la réunion, ainsi qu'à ses collaborateurs du comité local.

Puis suivent, l'enthousiasme étant à son comble, des compliments à la Gruyère en italien (M. *Pometta*), en romanche (M. *Huonder*), auxquels répond malicieusement, en patois gruyérien, M. *Magnin*, l'infatigable instituteur de Vuadens.

Ce ne fut qu'avec mille peines qu'on put se résoudre à quitter ce lieu si hospitalier pour aller reprendre à Vaulruz le train qui devait nous ramener à Fribourg.

Mercredi 6 août. De bonne heure, quatre autocamions emportent environ 80 congressistes de Fribourg au Lac Noir. De là, une agréable montée à travers pâturages et nous arrivons dans le bassin d'alimentation du *Höllbach*, un torrent autrefois dévastateur. Aujourd'hui le boisement systématique de tout ce bassin, poursuivi depuis bientôt 30 ans, en a fait un ruisseau inoffensif. C'est sans doute le plus bel exemple, dans notre pays, de la lutte par la sylve contre l'action érosive de l'eau. Les sylviculteurs fribourgeois ont édifié là un monument grandiose à l'action préservatrice de la forêt. Leurs collègues du reste du pays en sont fiers et nous venons, en leur nom, leur dire leur vive reconnaissance. Il faut rappeler le nom du premier artisan de ce boisement, feu M. *Joseph de Weck*, inspecteur forestier d'arrondissement, décédé en 1905. A lui ont succédé: MM. *von der Weid*, aujourd'hui Conseiller d'Etat, puis M. *J. Darbelley*, le très aimable directeur de l'excursion de ce jour. Ce dernier a présenté à l'assemblée générale un rapport très complet sur l'entreprise du *Höllbach*. Ce travail devant paraître sous peu au Journal, nous nous bornerons ici à l'annonce de cette bonne nouvelle. Signalons qu'à la halte de midi devant un des chalets du *Höllbach*, où eut lieu le dîner, M. *Meyer-Rusca*, député, fut bien l'interprète de tous les participants en décernant à M. *Darbelley* les éloges les plus mérités pour la direction de l'excursion du premier jour et celle du *Höllbach*.

La partie officielle était achevée. En prenant congé de ses hôtes, M. le Conseiller d'Etat *von der Weid*, président du comité local, leur dit entr'autres: „Durant ces quatre journées passées dans notre canton, vous avez porté à votre boutonnière un petit drapeau fribourgeois. Vous allez bientôt l'enlever et le serrer à côté d'autres souvenirs de cette réunion. Veuillez le revoir de temps en temps et vous remémorer les impressions de ces belles journées. Puisse notre drapeau noir et blanc ne vous rappeler que des souvenirs agréables et puissent ces souvenirs contribuer à cimenter mieux la concorde entre Confédérés!“

Ah! n'ayez peur, M. le Conseiller, cher et vieil ami, votre appel sera entendu! On reparlera de la réunion de 1919 à Fribourg aussi longtemps que vivront ses derniers participants. Ils s'accorderont à

dire qu'elle fut brillante entre toutes et qu'en outre elle fut une bonne action. Et ils ajouteront — votre modestie souffrira que je le dise, car tous le pensent — c'est grâce surtout au président du comité local qu'on le doit.

H. Badoux.

COMMUNICATIONS.

Course de la Société vaudoise des forestiers des 8 et 9 juillet.

Une fois de plus la question sylvo-pastorale vient d'animer les débats de la Société vaudoise des forestiers qui s'est donné à cœur d'amener une entente aussi complète que possible entre forestiers et alpiculteurs. C'est à cette tâche si utile que fut consacrée la course de deux jours à laquelle ont pris part près de 150 membres et un certain nombre d'invités, malgré les prévisions pessimistes du baromètre, prévisions, hélas, trop justifiées. Avant d'entreprendre la course proprement dite, notre président, M. *J.-J. de Luze*, inspecteur forestier, nous convie à une séance administrative à l'Hôtel de l'Aubépine à Ballaigues, où à part les questions de ménage intérieur, la discussion est reprise sur le sujet qui nous réunit. M. *Diserens*, chef du Service des améliorations foncières, M. *Pittet*, président de la Société Vaudoise d'agriculture et M. *Martinet*, rédacteur en chef de la „Terre Vaudoise“, prennent la parole pour constater que les divergences se font de moins en moins sensibles entre protagonistes de la forêt et représentants de l'agriculture. La preuve en soit le travail présenté par M. *Moreillon*, sur les recherches de Stebler et Schröter dans les Grisons, pour déterminer l'influence du couvert des arbres sur la production herbagère. Les conclusions corroborent la thèse des alpiculteurs, à savoir que le couvert diminue la proportion de bonnes plantes fourragères. M. *Du Pasquier* fait néanmoins remarquer qu'il s'agit de sols cristallins suffisamment irrigués; qu'en est-il sur nos sols du Jura, calcaires et séchards?

Le débat est interrompu momentanément; il est repris l'après-midi sur place. M. *Barbey* soumet ensuite une proposition que nous adoptons par acclamation; *il s'agit d'aider la Belgique à relever sa forêt dévastée par un moyen à notre portée*. Faute de pouvoir fournir des graines qui nous ont été demandées par l'administration forestière belge, nous pouvons récolter des brins de sapin blanc et de hêtre que nos forêts possèdent en surabondance à l'état de semis naturels. Les brins, à leur réception, seront mis en lignes, puis repiqués avant d'être mis à demeure. Souhaitons que cette question soit moins succinctement exposée dans nos journaux forestiers, pour lui donner la publicité qu'elle mérite.

Enfin la course commence, et je regrette de ne pas pouvoir la traiter en détail, ainsi qu'au point de vue anecdotique; l'abondance des